

## Laval théologique et philosophique



Jean-Marie VAN CANGH, *Introduction à Karl Marx*. Paris, Éditions P. Lethielleux, 1969. Un volume (13.5 x 18 cm) de 128 pages, 18.70 F.

Alphonse-Marie Parent

Volume 26, numéro 2, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020180ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020180ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, A.-M. (1970). Compte rendu de [Jean-Marie VAN CANGH, *Introduction à Karl Marx*. Paris, Éditions P. Lethielleux, 1969. Un volume (13.5 x 18 cm) de 128 pages, 18.70 F.] *Laval théologique et philosophique*, 26(2), 209–209.  
<https://doi.org/10.7202/1020180ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean-Marie VAN CANGH, **Introduction à Karl Marx**. Paris, Éditions P. Lethielleux, 1969. Un volume (13.5 × 18 cm) de 128 pages, 18.70 F.

Ce petit livre contient beaucoup de matière ; il est vraiment une bonne introduction à Karl Marx, pour gens pressés, comme dit l'auteur, dans son avant-propos. Pour ceux qui sont déjà bien au courant de la pensée de Karl Marx, la lecture de cet ouvrage sera quand même profitable.

Sans insister, car ce n'est pas son propos, l'auteur n'accepte pas l'interprétation de Marx donnée par Louis Althusser et son école dans leurs ouvrages : *Pour Marx* et *Lire le Capital*.

« Évidemment, dit l'auteur, cela arrangerait bien les chrétiens si le marxisme se réduisait à penser structurellement les rapports économiques et sociaux, comme le prétend Althusser. Mais qu'on ne se fasse tout de même pas trop d'illusions à ce sujet. Tout d'abord, parce que Althusser lui-même met la religion dans le même sac que l'idéologie, les mythes et les drogues. Ensuite et surtout parce que Marx et le marxisme actuel ne se laissent pas enfermer dans un cadre aussi étroit, mais se veulent une *Weltanschauung* intégrale qui embrasse l'existence de l'homme dans sa totalité. Le fait même qu'ils définissent la religion comme une superstructure secondaire signifie qu'ils prétendent apporter une réponse exhaustive aux aspirations primaires de l'homme ».

En autant de chapitres, M. Van Canghai nous présente, avec des textes de Marx lui-même, la critique marxienne de la religion, de la philosophie et de la politique et la réduction successive de chacun de ces domaines à une contradiction de base située au plan de l'infrastructure sociale et économique.

L'ouvrage se termine par « quelques réflexions d'un chrétien ». Il s'agit d'un chrétien qui est ouvert au dialogue avec les marxistes et qui reconnaît que, dans le passé, on a souvent adopté vis-à-vis d'eux une attitude trop négative. Cependant, « dans la conjoncture actuelle du dialogue, beaucoup de chrétiens se demandent si l'athéisme fait

partie de l'essence même du marxisme. Si l'on reprend Marx à la lettre, aucun doute n'est possible : l'homme ne peut s'affirmer qu'en niant Dieu, projection et consolation illusoire de la détresse sociale ».

A.-M. PARENT

G. CHANTRAINE, **Vraie et fausse liberté du théologien**. Coll. *Museum Lessianum*, section théologique, n° 65, Bruges, Desclée de Brouwer, 1969, (12.5 × 19.5 cm), 160 pages, \$4.70.

Cette réflexion que présente un théologien à la suite de la *Déclaration sur la Liberté et la Fonction des théologiens* publiée par *Concilium*, veut cerner de plus près, selon une méthode dogmatique et spirituelle, la question de la liberté de la recherche théologique dans l'Église.

Un essai de diagnostic du malaise actuel permet à l'auteur d'indiquer toutes les implications qu'il y voit aux plans historique, philosophique et spirituel.

La seconde partie de l'ouvrage nous apparaît comme une critique du texte de la *Déclaration de Concilium*. Quelques belles pages sur la liberté chrétienne, la fonction doctrinale du magistère, la place de la docilité spirituelle dans la démarche théologique et la notion d'adaptation « procédant de l'Acte du Verbe incarné », ne peuvent nous empêcher de discerner une volonté de l'auteur de répondre par un *non* très ferme à la *Déclaration de Concilium*. L'auteur, qui en fustige l'extrinsécisme sous-jacent, nous semble en faire une analyse elle-même plutôt extrinséciste.

En définitive, la question reste insoluble au plan de la rationalité. L'éclairage que ce livre apporte pourrait peut-être se résumer dans ces quelques lignes de l'auteur : « S'il n'est pas un homme spirituel, celui qu'on nomme théologien peut bien être un érudit, un savant, un penseur, un professeur de théologie ; il n'est pas à proprement parler théologien ». Voilà un rappel qui ne manque pas d'actualité.

Marcel AUBERT